

Mon témoignage

Il faut revoir le statut particulier de l'Alsace-Lorraine et remonter à la guerre de 1870 avec l'annexion de ces territoires à l'empire de Prusse. Les trois guerres sont fortement imbriquées l'une dans l'autre. L'Alsace et la Lorraine, deux régions françaises écartelées entre deux nations, deux cultures, deux langues. En 1871, ses habitants sont sommés de choisir : ceux qui optent pour la France optent aussi pour l'exil. Les Alsaciens restés au pays deviennent donc allemands : la langue française est interdite, les prénoms, les noms des rues et des administrations sont débaptisés, l'embauche de fonctionnaires allemands remplace les Alsaciens, toute référence à la France est condamnable, jusqu'au port du béret et au symbole du coq ! Les Alsaciens arrivent à préserver leur âme française et résistent à l'assimilation prussienne. Une certaine tension entre Français et Allemands perdurera et semble entretenue (mouvements autonomistes et nationalistes) par une espèce de culte d'une revanche à prendre. Cette réalité a duré durant les trois guerres et jusqu'à la construction de l'Europe.

Au cours la guerre de 1939-45, les événements se répètent : les régions d'Alsace-Lorraine sont annexées au Reich et le national-socialisme gagne du terrain. L'armistice de juin 1940 signé par Pétain (le SFIO a donné les pleins pouvoirs à Pétain), mais l'arrêt des hostilités n'amènent pas la fin de la guerre.

Suivra le régime de Vichy avec Pétain et l'engagement obstiné de De Gaulle. (NB pour mémoire, déchu alors de la nationalité française !)

« *Dieu n'a pas abandonné l'Alsace, Lorraine, c'est Pétain qui a trahi* » disait-on dans ma famille !

Du fait de l'annexion, je suis née allemande en Alsace en 1940.

Ma jeunesse a été abreuvée de récits de guerre, c'est-à-dire d'alliés et d'ennemis, de Français, de Prussiens et d'Allemands. Mon grand-père paternel avec qui nous vivions (trois générations sous le même toit) était né en 1860. De ce fait, il avait vécu les trois guerres. Et mon père, né allemand - mais trop jeune pour être sur le front en 14-18 - est appelé sous les drapeaux français en 1939. Mon grand-père paternel a changé 5 fois de nationalité et mon père 4 fois.

Dans ma famille il y avait des soldats appelés, des militaires engagés gradés, un « malgré-nous »*, un STO, plusieurs prisonniers de guerre, des maquisards, des autonomistes, des gazés et beaucoup de « morts-pour-la-France ». Chaque famille avait ses morts de guerre militaires et civils. Le Chemin-des-Dames, les Dardanelles, Maginot résonnaient pour nous enfants, comme des récits de chevalerie. Mon village a été un lieu de bombardements intenses : je me souviens que notre maison a été bombardée et vandalisée. Des chars allemands ou alliés étaient abandonnés dans les champs, et enfants, nous y jouions à la guerre... A l'Hôpital de Strasbourg, des médecins nazis pratiquaient des expérimentations (études des cadavres morts de faim ou gazés, prélèvements de cerveaux d'handicapés mentaux..., mon jeune frère est décédé à l'hôpital de SXB en 1944, ma mère a toujours affirmé qu'il est mort parce qu'il a servi d'expérience ou par manque de soins : vrai ou faux ? personne ne l'a su !). Dans mon village, des Juifs, des récalcitrants, des fortes têtes ou les familles des déserteurs étaient envoyés dans les camps de concentration et extermination d'Alsace (Schirmeck et Struthof). A partir de ces camps, certains partaient pour Dachau...

Ces guerres ont profondément marqués ma famille ! Peut-on cicatriser après les violences de guerre, après les pertes d'un parent, d'un enfant, d'un proche ? Comment se construit l'engagement politique après de tels événements ? Après la haine et la colère, comment mes parents ont pu pacifier leurs cœurs et pardonner ? Quelles étaient leurs interrogations, voire leurs souffrances, quand ma sœur aînée a épousé un jeune allemand ? (C'était quelques années avant que De Gaulle serre la main à Adenauer). Comment ont-ils su gérer leur mémoire traumatique ?

Aucune guerre n'est propre : mes parents ont fait la guerre, mais leur génération a aussi fait la paix en créant l'Europe. Un demi-siècle plus tard, je m'interroge : que reste-t-il de l'Europe pensée et rêvée de mes parents dans cette Europe d'aujourd'hui qui construit des murs ?

Mon père me manque aujourd'hui, car il aurait pu m'apporter des réponses.

Et aujourd'hui ?

Nos nouvelles guerres ne sont plus standardisées avec un front et deux belligérants. Nous vivons aujourd'hui un état de guerre très spécifique, inconnu en Europe jusqu'alors. S'engage-t-on davantage - ou moins - que lors des dernières guerres européennes ? Retrouve-t-on la même tiédeur, le même attentisme, la même passivité que du temps de l'ENS de Bayard ?

Des jeunes s'engagent aujourd'hui pour des idéaux violents (ex. délinquance, terrorisme, etc.) ; alors que se constituent des armées de femmes combattantes, certains hommes, avec un infini courage, abandonnent leur pays et viennent gonfler le flot des migrants (ex. Syrie).

Qui se sent offensé quand on brûle le drapeau français ou qu'on l'utilise pour se torcher le derrière ? NB ces photos ont été exposées comme des œuvres d'art à la Fnac. Mes anciens ont sacrifié leur vie pour l'honneur du drapeau français : honnêtement, je ne pense pas que de tels actes auraient pu exister de leur temps, sans être durement dénoncés et condamnés !

« Responsable, mais pas coupable » est le même discours sinistre et révoltant qu'à Nuremberg, au procès d'Eichmann ou au procès du sang contaminé en 1980-85 (Fabius et Georgina Dufoix).

On se révolte au sujet de certains crimes comme les égorgements, les décapitations, les mutilés pour raison d'idéologie, les violés, les déchiétés par bombes... Certains journalistes s'interrogent sur le sort des bourreaux, parfois davantage que sur le sort des victimes : compassion avec les assassins à qui on trouve une excuse à leur acte soi-disant désespéré, en omettant l'idéologie, les religions et/ou les prosélytismes qui ont facilité ou engendré ces actes.

On s'apitoie, confortablement installés devant nos postes de télé, sur ces milliers d'innocents. On fait des dessins, on envoie des fleurs, on pleure. On écrit des poèmes, des articles dans les journaux pour exprimer sa douleur. C'est facile. Mais qui s'engage ?

Qui ose, aujourd'hui, parler de guerres idéologiques ou de guerre de religions (islam radical) sans être traité d'islamo-critique ou d'islamophobe ? Que veut dire être patriote, nationaliste ou républicain ? Ce sont des termes trop souvent péjoratifs qui rappelleraient le fascisme et/ou le racisme ou une affiliation à un parti politique. Pourquoi des critiques si négatives ?

La mollesse et la tiédeur de nos jours commencent par la peur de nommer les choses et par la peur du jugement de l'Autre. Parce qu'aujourd'hui « *il faut examiner chaque mot sous toutes ses coutures avant de le prononcer, pour s'assurer qu'il n'y a pas la moindre ambiguïté.* » (p. 92).

Si aimer son pays et vouloir défendre ses valeurs, son identité, son honneur, si revendiquer être nationaliste, patriote ou républicain, si refuser la pensée unique et la soumission à des élites incompetentes, si tout cela revient à être populiste et xénophobe, alors oui, j'ai choisi mon camp et j'en suis fière !

Ma route est donc dessinée : je marcherai dans la trace des mes aînés. Et tant pis pour ceux qui affirmeront que je suis une bobo ou une prétentieuse !

Mais là, on glisse sur un chemin politique, et ça, c'est une autre histoire...

* « *Malgré nous* » : des centaines de milliers de jeunes, en Alsace, en Moselle, en Belgique et au Luxembourg et autres territoires annexés par les nazis (essentiellement dans l'Est européen), ont été contraints de rejoindre une unité armée allemande. Des familles ont été divisées, avec un fils ou un parent sous l'uniforme français et un autre sous l'uniforme allemand, parce que l'un avait pu passer en zone française tandis que l'autre était resté avec ses parents dans un des départements annexés par Hitler. Au début de la guerre, le recrutement se faisait sur le volontariat, mais il y avait peu d'hommes déterminés à vouloir rejoindre les rangs de l'armée allemande, Aussi, à partir d'août 1942, les Alsaciens et Mosellans nés entre 1922 et 1924 ont été incorporés de force par l'armée allemande : ils étaient dans la Wehrmacht, mais aussi dans la Luftwaffe, la Kriegsmarine ou la Waffen-SS. On les retrouve essentiellement dans les bataillons envoyés sur le front de l'Est, en Pologne, dans les camps pénitentiaires de Tambov, ou à Oradour-sur-Glane.

Mon cousin Charles a été envoyé sur le front russe en mer Baltique. Déserteur était impossible vu la pression exercée sur les familles des déserteurs : elles étaient envoyées dans les camps de travail ou d'extermination après confiscation de leurs biens. Charles a été délivré par l'armée américaine, mais retenu encore quelques mois après la Libération, devant justifier sa nationalité française puisque toujours sous uniforme allemand !

L'Histoire a peu parlé des « malgré-nous » car à leur démobilisation ils ont souvent été vus comme des collabos. Même aujourd'hui beaucoup de personnes ignorent ce pan de notre histoire de France.